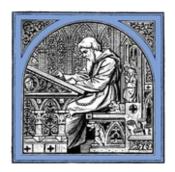
## Essai philosophique concernant l'entendement humain

John Locke



Pierre Mortier, Amsterdam, 1735 (3ème édition)

Exporté de Wikisource le 01/07/2017

- T Out ce qui peut entrer dans la sphére de l'Entendement Humain, étant en prémier lieu, ou la nature des Choses telles qu'elles sont en elles-mêmes, leurs relations & leur manière d'opérer ; ou en second lieu, ce que l'Homme lui-même est obligé de faire en qualité d'Agent raisonnable & volontaire pour parvenir à quelque sin & particulièrement à la Félicité ; ou en troisième lieu, les moyens par où l'on peut acquerir la connoissance de ces choses & la communiquer aux autres ; je croi qu'on peut diviser proprement la Science en ces trois Espéces.
- §. 2.Physique. La prémiére est la connoissance des choses comme elles sont dans leur propre existence, dans leurs constitutions, propriétez & operations, par où je n'entens pas seulement la matiére & le Corps, mais aussi les Esprits, qui ont leurs natures, leurs constitutions, leur operations particulière aussi bien que les Corps. C'est ce que j'appelle \*\* Φυσικι Physique ou Philosophie naturelle, en prenant ce mot dans un sens un peu plus étendu qu'on ne fait ordinairement. La fin de cette Science n'est que la simple speculation; & tout ce qui peut en fournir le sujet à l'Esprit de l'homme, est de son district, soi Dieu lui-même, les Anges, les Esprits; les Corps, ou quelqu'une de leurs Affections, comme le Nombre, & la Figure, &c.

<sup>§. 3.</sup>II. Pratique.

<sup>\*</sup> Πρακτικο La seconde que je nomme \* *Pratique*, enseigne les moyens de bien appliquer nos propres Puissances & Actions,

pour obtenir des choses bonnes & utiles. Ce qu'il y a de plus considerable sous ce chef, c'est *la Morale*, qui consiste à découvrir les règles & les mesures des Actions humaines qui conduisent au Bonheur, & les moyens de mettre ces règles en pratique. Cette seconde Science se propose pour fin, non la simple speculation & la connoissance de la Vérité, mais ce qui est juste, & une conduite qui y soit conforme.

**§. 4.**III. Connoillance des fignes.

\* Λογικ du mot λόγος qui signifie parole. Enfin la troisiéme peut être appellée σημειωτικ $\dot{\eta}$  ou la connoissance des signes ; & comme les Mots en font la plus ordinaire partie, elle est aussi nommée affez proprement \* Logique : fon emploi confifte à confiderer la nature des fignes dont l'Esprit se sert pour entendre les choses, ou pour communiquer sa connoissance aux autres. Car puisqu'entre les choses que l'Esprit contemple il n'y en a aucune, excepté lui-même, qui foit présente à l'Entendement, il est nécessaire que quelque autre chose se présente à lui comme figne ou repréfentation de la chofe qu'il confidére ; & ce font les Idées. Mais parce que la scene des Idées qui constituë les pensées d'un homme, ne peut pas paroître immédiatement à la vûë d'un autre homme, ni être confervée ailleur que dans la Memoire, qui n'est pas un reservoir fort assuré, nous avons besoin de signes de nos Idées pour pouvoir nous entrecommuniquer nos pensées aussi bien que pour les enregîtrer pour notre propre usage. Les signes que les hommes ont trouvé les plus commodes & dont ils ont fait par conféquent un usage plus général ; ce font les fons articulez. C'est pourquoi la confideration des *Idées* & des *Mots*, entant qu'ils font les grands Instrumens de la Connoissance, fait une partie assez importante de leurs contemplations, s'ils veulent envifager la connoissance humaine dans toute son étenduë. Et peut-être que si l'on consideroit distinctement & avec tout le soin possible cette derniére espèce de Science qui roule sur les Idées & les Mots, elle produiroit une Logique & une Critique différentes de celles qu'on a vûës jusqu'à présent.

§. 5.C'est là la prémiére division des Objets de notre Connoissance. Voilà, ce me femble, la prémiére, la plus générale, & la plus naturelle divifion des Objets de notre Entendement. Car l'Homme ne peut appliquer ses pensées, qu'A la contemplation des choses mêmes, pour découvrir la Vérité; ou Aux choses qui sont en sa puissance, c'est-à-dire, à ses propres actions, pour parvenir à ses fins ; ou Aux signes dont l'Esprit se sert dans l'une & l'autre de ces recherches, & dans le juste arrangement de ces signes mêmes, pour s'instruire plus nettement lui-même. Or comme ces trois articles, (je veux dire les *Choses* entant qu'elles peuvent être connuës en elles-mêmes, les Actions entant qu'elles dépendent de nous par rapport à notre Bonheur, & l'usage légitime des signes pour parvenir à la Connoissance) font tout-à-fait différens, il me semble aussi que ce sont comme Intellectuel. grandes Provinces dans le Monde entiérement separées & distinctes l'une de l'autre.

FIN du Quatriéme & Dernier Livre.



## À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique Wikisource<sup>[1]</sup>. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence <u>Creative Commons BY-SA 3.0 [2]</u> ou, à votre convenance, celles de la licence <u>GNU FDL [3]</u>.

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à cette adresse<sup>[4]</sup>.

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Walpole
- Chrisric
- Ernest-Mtl
- X42
- Filipvansnaeskerke
- 1. <u>↑</u> http://fr.wikisource.org
- 2. 1 http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr
- 3. <u>↑</u> http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html
- 4. 1 http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler\_une\_erreur